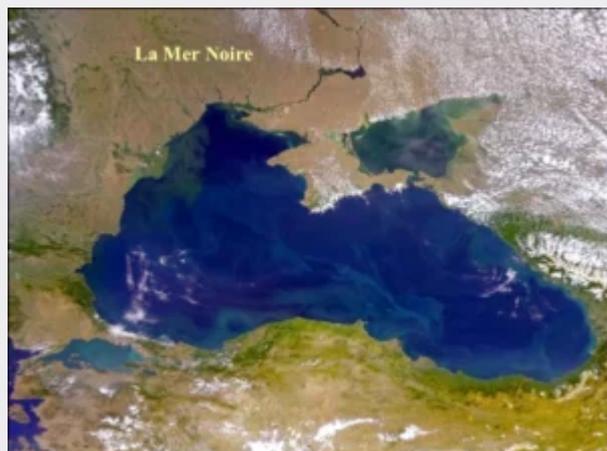


## Réflexions géopolitiques sur la guerre en cours



*Par Emmanuel Leroy*

[Source : [lesakerfrancophone.fr](http://lesakerfrancophone.fr)]

À lire et écouter assidûment ce qui se passe depuis février 2022, je suis assez surpris de découvrir qu'aucun constat n'a encore été fait sur l'un des enseignements majeurs de la guerre en Ukraine, à savoir que les marines de guerre n'étaient plus aujourd'hui une composante essentielle des conflits du XXI<sup>e</sup> siècle. En effet, cet affrontement a prouvé que la flotte russe de la mer Noire avait perdu – au moins provisoirement – sa suprématie dans ce lac intérieur face à une marine ukrainienne désormais inexistante depuis sa disparition quasi totale dès le début des hostilités. En revanche, les armes antinavires, missiles et drones navals, ont prouvé leur extrême efficacité pour réduire de manière très efficace le danger et les capacités de frappe (ou de débarquement) des flottes de surface.

Si l'efficacité des missiles air-mer était connue (on se souvient entre autres du missile Exocet tiré par un Super Étendard argentin contre le HMS Sheffield durant la guerre des Malouines en 1982), en revanche, nul ne pouvait connaître la remarquable efficacité des drones navals qui ont largement contribué à affaiblir la marine russe depuis le début du conflit. Il est difficile d'établir précisément l'état des pertes russes pour des raisons évidentes, mais outre la perte du vaisseau amiral le croiseur Moskva le 14 avril 2022 (officiellement on ne sait pas si le bateau a été coulé par une attaque de missiles ou de drones), les estimations les plus sérieuses font état de 20 % de la flotte russe de la Mer Noire qui aurait été coulée ou endommagée. Ce qui est énorme, compte tenu de l'importance stratégique que revêt pour Moscou cette zone maritime pour l'accès aux mers chaudes et notamment son ravitaillement du port de Tartous en Syrie.

Ce n'est pas pour rien que, contrairement aux usages, l'amiral britannique Tony Radakin ait été maintenu à son poste en février dernier et cela jusqu'à l'automne 2025 alors qu'il avait atteint la limite des trois ans habituellement dévolus à ce poste. L'appui décisif de la Royal Navy au régime de Kiev pour pratiquer une guerre navale non conventionnelle contre la Russie ayant été grandement apprécié.

Mais ce que révèle également cette guerre, dès lors que l'on veut bien se projeter un peu dans l'avenir, c'est que les thalassocraties anglo-saxonnes ont d'ores et déjà perdu leur suprématie maritime qui leur assurait depuis des siècles une domination quasi absolue sur les affaires du monde. En effet, la précision des tirs de missiles, l'efficacité de ces drones navals pouvant se déplacer de manière furtive sur de grandes distances, l'arrivée prochaine de drones sous-marins, transformeront de manière assez probable les armadas anglo-saxonnes en cibles de tirs aux pigeons en réduisant à néant leurs capacités meurtrières. Envisager un débarquement comme celui du 6 juin 1944 relève désormais d'un passé aussi révolu que celui du temps des bombardements ou de l'arquebuse. Les armes qui ont blessé la Russie dans cette nouvelle guerre de Crimée se révéleront beaucoup plus meurtrières pour les puissances occidentales lorsque le conflit aura pris une dimension planétaire, et ne vous y trompez pas, cela surviendra, inéluctablement ; c'est une question de vie et de mort pour les deux camps.

Cela revient à poser l'importance stratégique qu'occupe la Mer Noire dans la géopolitique mondiale. Nous l'avons vu, cette mer est le seul point d'accès pour la Russie aux mers chaudes, mais elle est aussi et surtout le point de bascule entre l'Orient et l'Occident et le point nodal du contrôle du Rimland. Et cela, les stratèges anglo-saxons en sont parfaitement conscients et c'est bien pour cela qu'ils ont provoqué cette guerre d'Ukraine en se servant du régime de Kiev comme idiot utile parfaitement coopératif. Depuis la guerre de Crimée en 1853 menée à l'instigation de Londres – avec la complicité stupide de Napoléon III – pour priver les Russes du débouché sur la Méditerranée, Londres et Washington sont parfaitement conscients de la nécessité cruciale de contrôler la mer Noire et, si possible, ce qui était le but essentiel du Maidan de 2014, de prendre le contrôle de Sébastopol et d'en évincer la flotte russe, manœuvre qui fut déjouée à temps grâce au référendum de rattachement de la Crimée à la Russie le 11 mars 2014.

Mais alors que la situation militaire sur la terre ferme semble tourner à l'avantage de Moscou, surtout depuis la chute d'Avdeevka, les stratèges de l'OTAN n'ont qu'une idée en tête, c'est de sauver les meubles pendant qu'il en est encore temps et avant que les Russes n'aient fait reculer l'armée otano-kievienne jusqu'au Dniepr, voire au-delà. Dans cette optique, il faut bien comprendre que les opérations aéronavales sont désormais fortement réduites du fait de la relative efficacité des défenses antiaériennes occidentales (Kiev utilise actuellement environ 1/3 de l'ensemble des armes antiaériennes de l'Union européenne) et surtout des missiles antinavires qui interdisent pratiquement toute opération amphibie d'envergure, et cela sans même tenir compte des centaines de mines que les Ukrainiens ont larguées en mer dès 2022 sur le littoral pour protéger la ville d'Odessa. Cela revient à dire qu'à rebours de ce qu'affirment certains propagandistes de l'OTAN ou de Moscou, il est absolument impossible aujourd'hui de conquérir Odessa par voie maritime. La seule façon pour les Russes de récupérer ce port stratégique de la Mer Noire – qui permettrait en outre la jonction avec la Transnistrie – sera une opération terrestre qui ne pourra se faire qu'après le franchissement du Dniepr et la prise de Nikolaïev. Et ça, ce n'est pas pour demain.

Cela posé, les velléités françaises de s'engager dans ce conflit avec une

armée « *bonsai* » ne changeront pas la donne dans la zone des opérations et les 20 000 hommes – au maximum – que l'armée française pourra mettre sur le terrain pour soulager l'armée ukrainienne, permettront au maximum de libérer 6 brigades de chars à canon destinées à mourir sur le front du Donbass. Ce que semble avoir oublié M. Macron, c'est que dans cette guerre, les missiles peuvent tomber absolument partout, à l'arrière du front comme chez le commanditaire. Ayant bien précisé que l'engagement français dans ce conflit n'impliquerait pas l'application de l'article 5 de l'OTAN sur la défense collective, le Badinguet de l'Élysée prend le risque – énorme – de voir les Russes frapper le territoire français. Comme ça... pour voir !

Emmanuel Leroy

Président de l'Institut 1717